

Les Merlas 1908 m

La croix de la Mission

La première croix des Merlas date de 1946, année de la Mission dans la paroisse d'Estavannens. Elle fut construite en chêne par Louis Pharisa, charpentier au village.

Si la ferveur populaire avait tendance à faiblir, les Missions étaient là, périodiquement, c'est-à-dire tous les 15 ou 20 ans, cela dépendait des curés, pour redonner la force et la vigueur à la foi des paroissiens. Réveiller les jeunes générations qui prenaient le large. Un père capucin était souvent assigné à la tâche. Le révérend débarquait les poches gonflées de graines magiques et une ferme intention de remettre tout le monde sur le droit chemin. A grand renfort de prédications, souvent moralisantes, parfois même traumatisantes, de sa chaire, il peignait l'enfer, Lucifer et sa fourche. Et comme dans ce pays, on sait ce qu'est une fourche, les fidèles, alignés dans les rangs, ouvraient leur cœur à la bonne parole. Pour les récalcitrants, le missionnaire se rendait même à domicile à la demande d'un curé qui se sentait trop proche et pas assez menaçant. Ce temps spirituel, recommandé à l'époque par l'Eglise, se terminait par un rituel, souvent une croix était choisie en signe de commémoration. C'est ainsi que nous rencontrons des croix de chemins portant l'inscription « Mission » suivie d'une date.

- Vers les années 80, ils n'ont plus osé, me dit Guy Oberson, prêtre de la montagne et des montagnards. Le monde avait changé, le Concile passé par là, l'Eglise privilégia le dialogue.

Le 22 juillet 1963, une nouvelle croix s'élève au sommet. Ce dimanche, après la messe, il fallait prévoir les jumelles car, le lever de la croix était prévu à 11⁰⁰ heure précise. Ils étaient à l'heure les jeunes de la société de jeunesse du village. La veille, ils avaient attendu Monsieur le Curé à la chapelle du Dah, afin de signer le parchemin historique qui serait dissimulé dans le pied de la croix, avant de prendre le chemin escarpé des Râpes. Toute une petite équipe, deux hommes par pièce de bois plus les matériaux,

- Moi, je portais les boulons et 27 kilos de mastic pour leur étanchéité, se souvient André Pharisa.

Il m'attendait, ce jour-là, dans la cafétéria du home de l'Intyamon, André, fils de Louis, le charpentier. Un petit papier dans la main, je le vois content de me raconter :

- Le bois, du chêne, était offert par la paroisse. Il nous en manquait pour un bras, nous l'avons trouvé chez Despont à Bulle et Ecosa nous l'a séché. Mon papa nous avait mis son atelier à disposition, après les heures de travail et, avec Jean-Pierre Pharisa, nous avons fabriqué les éléments. C'est un bon souvenir.

Ce samedi 21 juillet, le matériel a été déposé sur l'emplacement au sommet et sur la paille du chalet des Merlas, les hommes ont déposé leur corps fatigué.

La bénédiction, aura lieu l'année suivante, un dimanche d'été. Le samedi soir, une partie des garçons dormaient au chalet de Vacheresse et le lendemain, les filles, accompagnées de Monsieur l'Abbé Bernard Jaquet, l'enfant du pays, les rejoignaient en montant alors versant Motélon. Celui qui proposa de les conduire jusqu'au Patchalet, fut arrêté vers la Pinte du Motélon par deux gendarmes :

- Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je conduis une vache, leur répondit-il.
- A mon avis, ce ne sont pas des pieds de vache mais des mains de jeunes filles qui dépassent de ta bétailière !

Une vingtaine de personnes avaient pris place dans le convoi du marchand de bétail, Bernard Pharisa. Cécile Conus attablée près de nous, ce jour-là, faisait partie de ce chargement rocambolesque et elle en rit encore.

- Finalement, nous avons pu repartir mais l'aventure continua. En montant le chemin, une jeune fille reçut une pierre détachée de la montagne qui provoqua une fracture ouverte de la jambe. En descendant, un des trois garçons portant la jeune fille reçut également une pierre qui lui fractura la clavicule. Cela devenait moins drôle ! Quelle épopée !
- Au chalet, une chèvre avait rongé le cuir d'une paire de souliers laissés à l'extérieur renchérit André.

Et pour la bétailière, il dit savoir qui avait vendu la mèche, il ne le dira pas ! Mais c'est véridique. C'est dire qu'en ce temps là, on ne circulait pas, le dimanche, avec une bétailière sur la route du Motélon !

Qui avait donc jeté un sort à cette bénédiction ? Le « Noir-au-Potu » voleur de foin et de bois, braconnier dominical et amateur de sonnailles ? S'était-il réveillé ? Cria-t-il vengeance aux « Bonné Rodzo » les gais lutins et lutines de la vallée ? Heureusement les fées étaient là, Belle Etoile, Dzintillette, Gentiane, Soldanelle, la bénédiction eut bien lieu.

Merci à : Monsieur l'Abbé Guy Oberson

Cécile Conus pour son témoignage
André Pharisa pour son témoignage
Jean Pharisa pour ses archives